Tuberculides.

Nous étudierons, dans ce chapitre, le traitement du lupus érythémateux et d'autres lésions qui peuvent être considérées aujourd'hui comme d'origine toxi-tuberculeuse, à moins qu'elles ne soient simplement des formes de tuberculose atténuée. Ces affections se développent sur un terrain spécial; cette notion de terrain a une grande importance thérapeutique.

Traitement local. — Lupus érythémateux. — Le lupus érythémateux se présente sous deux formes, bien distinguées par M. Brocq : l'une, superficielle, congestive, susceptible de régression sans cicatrice ou avec des cicatrices insignifiantes; l'autre, fixe, dans laquelle les télangiectasies, les lésions épidermiques, la tendance atrophique constituent des symptômes de premier ordre.

On comprend que, dans la première forme, il faille s'efforcer de modifier les lésions sans les détruire; dans la seconde, au contraire, il faut substituer au tissu morbide une cicatrice aussi régulière et aussi peu apparente que possible.

a. *Forme congestive* (érythème centrifuge de Brocq). — Le problème est ici d'employer des topiques énergiques et de provoquer une réaction inflammatoire curative sans exaspérer les lésions : celles-ci sont, en effet, dans certains cas, extrêmement irritables.

On peut faire appliquer au malade, le soir, une couche épaisse de savon noir purifié, qu'on nettoie le matin avec de la vaseline. Les applications sont continuées jusqu'à ce que la rougeur et la tension de la région malade soient extrêmement prononcées.

On peut également appliquer une pâte pyrogallique telle que la suivante :

Talc	3 grammes.
Amidon	9 —
Vaseline	14 —
Lanoline	14 —
Acide pyrogallique	4 —
Jus de citron	x gouttes.

ou une pommade chrysophanique au dixième.

Les emplâtres (pyrogallique, salicylique, Vigo, emplâtre rouge, ont un avantage; ils sont plus commodes pour le malade et nécessitent moins de surveillance, mais, par là même, le traitement n'est jamais aussi énergique.

Dans ces formes de lupus érythémateux, l'emploi des courants de haute fréquence peut donner des résultats tout à fait remarquables, amener souvent la guérison complète (Brocq et Bisserié). Ils

doivent être utilisés systématiquement, au moins dans les formes étendues et lorsque les applications d'agents chimiques n'auront pas produit de résultat.

Nous ne savons si la photothérapie est indiquée dans le type congestif du lupus de Cazenave. Elle agit lentement, surtout si l'on ne veut pas produire de cicatrices; on pourra l'essayer en désespoir de cause sur les lésions qui n'auront pas subi d'amélioration après être demeurées longtemps au même point.

b. *Forme fixe.* — Dans cette forme du lupus de Cazenave, deux méthodes anciennes peuvent être employées : les scarifications et la galvano-cautérisation (voir le traitement du lupus tuberculeux). Scarifications et cautérisations devront être très profondes, aussi profondes que le mal lui-même.

Il faut savoir que le nombre des lupus érythémateux fixes qui guérissent par ces méthodes est très peu élevé, et que la guérison n'est obtenue qu'au prix de souffrances vives et d'un temps très long.

La photothérapie, au contraire, donne des guérisons fréquentes; même dans les cas les plus rebelles[1] qui ont résisté à toutes les autres méthodes. Il existe cependant des cas réfractaires lorsqu'on se sert de l'ancien appareil de Finsen. L'appareil de Lortet et Genoud permettra peut-être de guérir ces cas réfractaires mêmes.

Acnitis. Folliculis. Érythème induré.—Ces lésions forment une série naturelle de tuberculides qui aboutissent à la régression cicatricielle. Le traitement local a pour but de les faire disparaître rapidement, sans cicatrices considérables.

Le traitement qui nous a le mieux réussi a consisté dans la pénétration profonde des éléments isolés naissants, avec la pointe unique du galvano-cautère. On panse ensuite avec l'emplâtre rouge de Vidal.

Peut-être l'électrolyse pourrait-elle offrir des avantages sur la cautérisation.

L'angiokératome, que l'on peut considérer comme une tuberculide (Leredde), relève du traitement électrolytique; on se sert du pôle négatif et l'on fait passer rapidement un courant de 5 à 10 milliampères.

Lichen scrofulosorum. — Le *lichen scrofulosorum* est une tuberculose atténuée de la peau qui a une tendance naturelle à la guérison : on peut favoriser cette tendance par des applications de pommades résorcinées, salicylées, pyrogalliques, d'emplâtre à l'huile de foie de morue, etc.

1. Leredde, *Soc. de thérap.*, janvier 1901.

Traitement général. — Le traitement général dans toutes ces affections sera celui de la tuberculose à sa phase initiale (aération continue, suralimentation, surtout carnée).

L'huile de foie de morue sera employée systématiquement dans la saison froide, à moins d'incompatibilité gastrique.

Le traitement arsenical, et surtout sous la forme cacodylique, sera également essayé.

LEREDDE.

URTICAIRE

Pour être efficace, le traitement de l'*urticaire* suppose la connaissance exacte de la cause qui la provoque. Car le traitement de l'éruption elle-même, ou traitement local, n'est en réalité que palliatif et vise uniquement à combattre la sensation prurigineuse, parfois intolérable.

1° Les **moyens locaux** dont le médecin dispose, à cet effet, sont nombreux et variés et peuvent être employés indifféremment, quelle que soit la cause de l'urticaire.

D'une façon générale, les bains sont plutôt nuisibles; de même, il faut éviter de se servir d'eau froide pour la toilette, car elle exagère les démangeaisons.

Dans bon nombre de cas, de *simples lotions vinaigrées chaudes*, ou mieux, des lotions chaudes avec une *solution d'acide phénique à 1 pour* 100, auront une réelle efficacité.

Il sera utile de faire suivre ces lotions, sans essuyer la peau, d'applications de *poudre d'amidon, de talc, d'oxyde de zinc* ou de *sous-nitrate de bismuth;* on pourra aussi employer la *pommade à l'oxyde de zinc*. Ces poudres et pommades calmeront d'autant mieux les démangeaisons qu'elles renfermeront du *menthol* dans la proportion de 1 pour 100.

Si ces moyens restent inefficaces, on pourra essayer les pulvérisations avec la solution suivante, recommandée par M. Gaucher :

Chloroforme.....	*aa* 30 grammes.
Alcool camphré.....	
Éther sulfurique.....	
Menthol	10 —

en ayant soin de saupoudrer les parties, après chaque pulvérisation, avec de la poudre d'amidon ou d'oxyde de zinc.

Enfin, dans les cas rebelles à tous les moyens précédents, on pourra recourir à l'*emmaillotement ouaté* préconisé par M. Jacquet. Cette méthode repose sur ce fait que les démangeaisons s'exagèrent au contact de l'air ; mais elle est difficilement applicable aux éruptions généralisées à toute la surface du corps.

2° Le **traitement général** de l'urticaire varie avec la cause de l'éruption.

a. Tout d'abord, il doit être *prophylactique;* il faut, en effet, tenir compte des idiosyncrasies; il est des personnes qui ont une poussée d'urticaire chaque fois qu'elles mangent tel ou tel aliment (moules, poisson, écrevisses, gibier, fraises, etc.), ou qu'elles absorbent tel ou tel médicament. Ces personnes devront s'abstenir de ces aliments ou de ces médicaments. Il est vrai que cette prédisposition individuelle à l'urticaire est souvent le fait d'un mauvais état des voies digestives; si bien que la première indication thérapeutique sera de soigner la dyspepsie, la dilatation d'estomac, etc.

b. Quoi qu'il en soit de ces indications en quelque sorte préventives, en présence d'une urticaire causée par une intoxication alimentaire, on devra administrer, suivant les cas, un vomitif ou un purgatif, imposer la diète lactée, assurer l'antisepsie intestinale; les phénomènes d'intoxication peuvent même parfois être assez profonds pour nécessiter la mise en œuvre des moyens actifs dirigés contre les empoisonnements en général ou contre tel ou tel empoisonnement en particulier (moules, chloral).

Quand l'urticaire est provoquée par un kyste hydatique, il est évident qu'elle fournit, en même temps qu'un élément de diagnostic, quelquefois une indication thérapeutique spéciale visant le kyste hydatique lui-même.

Les punaises peuvent provoquer une éruption d'urticaire; le seul traitement consiste à détruire les parasites.

Chez les nerveux (hystériques, neuro-arthritiques), l'urticaire peut se présenter sous la forme dite « autographique »; elle indique l'emploi des antispasmodiques et en particulier de la valériane.

Certains paludéens présentent des poussées d'urticaire intermittente, qui indiquent formellement l'emploi prolongé de la quinine.

c. Enfin, en outre des indications thérapeutiques spéciales à chaque variété étiologique, l'urticaire peut être justiciable d'une *médication interne* commune; en effet, quelle que soit la variété étiologique, les démangeaisons peuvent être tellement intolérables qu'elles produisent une excitation nerveuse considérable et empêchent le som-